

DECLASSIFIED AND RELEASED BY
CENTRAL INTELLIGENCE AGENCY
SOURCES MEI 1950-1959 EXEMPTION 3 B 2 B
NAZI WAR CRIMES DISCLOSURE ACT
DATE 2006

DISPATCH		CLASSIFICATION S E C R E T	DISPATCH SYMBOL AND NO. OBBA-11767
TO Chief, WE	INFO Chief, EE OOS, Vienna	MICROFILMED JUN 12 1968 DOC MIG TO SER.	
FROM	SUBJECT Operational/PARSIMONY/HIWAY Operation VENUS	Field: 1289 v-3 DATE 3 March 1959 RE: "43-3" - (CHECK "X" ONE) <input checked="" type="checkbox"/> MARKED FOR INDEXING NO INDEXING REQUIRED INDEXING CAN BE JUDGED BY QUALIFIED HQ. DESK ONLY	
ACTION REQUIRED FYI			
REFERENCE(S) OBBA-11476, 16 Jan 59			
<p>On 19 December 1958 and 13 January 1959 [] B [] double agent "Peter" of Operation VENUS met his (HIS) case officer, Imre BORSANYI, Brussels. Single copies of [] B [] reports No 425 and No 426 describing those contacts are attached for Headquarters and Vienna. Items contained in the documents may be summarized as follows:</p> <p><u>Report No 425</u></p> <p>"Peter" reported on his participation at the MHBK congress in Munich on 6 and 7 December 1958 and on his discussions with leaders of the group, including General ZAKO, the following four days. (Names given page 3.)</p> <p>BORSANYI reportedly stated that "we (presumably the HIS) are very weak in Germany."</p> <p>Since it appears that General ZAKO will not need candidates from Belgium for his current project, BORSANYI has recommended that "Peter"</p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Make more frequent trips to Germany for discussions with MHBK leaders; 2. Endeavor to become an instructor for the group assigned to the special project (which is allegedly being trained by Hungarians and Americans.) (With regard to the question of leadership, "Peter" expressed the opinion that ZAKO is perhaps not really in charge of the affair.) <p>BORSANYI requested that "Peter" prepare biographical sketches and descriptions of the activities of MHBK leaders, explaining that the bulk of such information previously contained in AVH headquarters files was destroyed during the 1956 insurrection.</p> <p>"Peter" was given 7,000 Belgian francs, in accordance with Budapest's calculations and authorization.</p> <p><u>Report No 455</u></p> <p>"Peter" reported on contacts with Hungarian emigres in Brussels and students in Louvain. BORSANYI advised continuing the contact with Mme Elisabeth Clothilde * de LINTERVELDE née GENDEBIEN (born Mons, Belgium, 26 April 1890), albeit exercising caution in so doing, and with the students, stating that he and his headquarters consider the Hungarian colony in Louvain the most interesting in Belgium. Believing that many of the students will return to Hungary upon completion of their studies, BORSANYI is eager to spot as soon as possible the "traitors" and "stool pigeons" among them.</p> <p><i>At 4/25</i> BORSANYI requested that "Peter" attempt to ascertain why the father of (fnu) SATKAY, union leader in Liege, requested</p> <p>authorization</p>			
FORM 10-57 53 (40)	USE PREVIOUS EDITION. REPLACES FORMS SI-26, SI-28A AND SI-29 WHICH ARE OBSOLETE.	CLASSIFICATION S E C R E T	PAGE NO. <input checked="" type="checkbox"/> CONTINUED 1 of 2

CS COPY

CONTINUATION OF DISPATCH	CLASSIFICATION S E C R E T	DISPATCH SYMBOL AND NO. OBRA-11767 - 3 March 59
-----------------------------	-------------------------------	--

authorization to return to Hungary within a month of his arrival in Belgium where he presumably intended to remain permanently.

BORSANYI also requested that "Peter" urgently provide detailed information concerning (fnu) CSORDAN who also works at the Cockerill factory. (It seems possible that the individual in question may actually be Béla CSORDAS (born 27 February 1924, Lepseny, Hungary), designer at the Cockerill-Cugree factory, who was previously reported to have had some contact with AVH officer TIBOR VARGA [] who was formerly at the Hungarian Legation in Brussels. -- cf. OBB-3872, 6 Dec 1957) []

check E2 []
BORSANYI reiterated that "Peter"'s [] [] to uncover all evidence of activity prejudicial to the current Hungarian regime on the part of the MNEK.

BORSANYI stated that he believes that he is not known as an IS officer since he spent several years at the Ministry of Foreign Affairs in Budapest prior to working for the AVH abroad. Also, he feels that his knowledge of languages is an asset cover-wise. Apparently many of his IS colleagues stationed abroad are quickly blown because their knowledge of foreign languages is insufficient to maintain their diplomatic cover. (In addition to French, BORSANYI claims to have a limited knowledge of German, English, Italian and Russian.) BORSANYI further stated that he keeps to a minimum his contacts with Hungarians who come to the Legation with questions concerning repatriation, feeling that some of these persons are undoubtedly planted by the Belgian police or other interested groups.

BORSANYI gave "Peter" 2000 Belgian francs.

6/1 []
"Peter" was advised to avoid contact with Ferenc ARANY (born ca 1913, presumably Hungary) who, according to BORSANYI, works for the police.

CIT: BELGIUM

2 March 1959

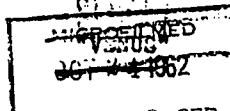
Attachment: Reports

Distribution:

- ✓ - WE w/att
- 1 - EE w/o att
- 1 - Vienna w/att
- 2 - [] att

D.A./T.L. 13

N° 425



Le 31 janvier 1959

OBBA
11767

Rapport sur l'effection de BORSANYI avec Peter le 19.12.
1958 à Bruxelles

Les deux hommes se rencontrent à la Grand'Place; BORSANYI conduit Peter au Restaurant Italien de la rue des Eperonniers, et chemin faisant demande s'il a fait bon voyage. "Oui, répond Peter, tout s'est bien passé" - "Avez-vous pu parler à l'aise au Chef ?" - "Oui, répond Peter, nous avons pu discuter entre quatre murs au sujet de la question et avons pu faire une mise au point. Nous savons maintenant à quoi nous en tenir".

Au restaurant, Peter expose son compte-rendu par le détail. Pendant que Peter commente le déroulement du Congrès, BORSANYI prend note des endroits, heures et participants. Lorsque Peter en a fini avec le Congrès, il lui demande des précisions sur BERTOTTI, adresse et profession actuelle. Peter répond qu'il l'a demandé et qu'on lui a répondu qu'il était toujours voyageur de commerce et qu'il disposait d'une VW. BORSANYI demande quels sont ceux des participants qui possèdent encore une voiture. Peter dit, à sa connaissance, ADONII, KORCZ, BERTOTTI.

Peter commence alors la deuxième partie du compte-rendu, les entretiens avec le Chef, et fait comprendre plus clairement que dans son rapport, qu'à son avis personnel ce ne serait pas le Chef qui dirigerait en personne. L'affaire existe très vraisemblablement, mais le Chef n'est qu'un simple exécutant; peut-être ne fait-il même rien d'autre que de recruter des gens en Allemagne. Peter fait également comprendre qu'il n'a pas envie d'avoir des difficultés avec les autorités belges, car il est visible que le Chef ne peut le couvrir en Belgique; Peter en déduit que la France et aussi la Belgique ne marchent pas dans la comparsa. BORSANYI rétorque que la chose est possible pour certaines organisations, mais que pour d'autres ces pays marchent à l'unisson.

BORSANYI pose ensuite la question, si Peter croit que ce sont les Américains qui organisent l'affaire? Peter ne s'appuie que sur ce qu'il a vu jadis sur le bureau du Chef à Bad Godesberg dans une cité américaine; maintenant il a dit ouvertement que les instructions étaient des Hongrois et des Américains, et n'a jamais parlé d'autres nationalités.

Peter dit encore avoir touché 100 DM de la part du Chef, ce qui couvre entièrement ses tickets de chemin de fer.

Après la pause traditionnelle, - utilisée par BORSANYI pour réfléchir - celui-ci conclut en disant: "Nous sommes devant une situation tout à fait nouvelle. Le recrutement continue, mais sur d'autres bases". Peter l'interrompt et dit qu'il ne s'attend à aucun résultat du point de vue recrutement. Ce n'ira pas. Le Chef a suffisamment d'hommes en Allemagne; il n'a pas besoin de la Belgique de ce point de vue, surtout que la Belgique peut lui créer des difficultés; aussi Peter se propose de l'approcher en Allemagne et de lui trouver des candidats recrutés en Allemagne.

ATT 1 TO OBBA 11767 SECRET
33 COPY

EM

SECRET

"C'est plus difficile que vous ne pensez, répond BORSANYI. En Allemagne, nous sommes très faibles". Il poursuit : "Le voyage à Munich a donné des résultats qui, à première vue, paraissent intéressants. Le Centre s'occupera de la question, mais je vous demande de déjà réfléchir à deux choses : l'une, comment arranger régulièrement de pareils voyages, au moins tous les deux mois". Peter répond qu'à première vue cela semble difficile, car si ici il peut se disant se porter malade et disparaître 3-4 jours, il ne sait comment justifier sa présence en Allemagne. Déjà auparavant, KOVACS avait prétexté la saison d'hiver, mais cela est bon pour une fois, mais pas deux. BORSANYI suggère alors que Peter se dise envoyé en Allemagne pour l'usine. Peter répond que ce fut là son motif de déplacement à Madrid, et que cela avait très bien donné, mais que cela n'avait pas été répété, tandis que dans le cas présent il faudrait le répéter constamment et de nombreuses connaissances ne manqueront pas de demander des détails.

"Occupez-vous tout de même de la question; cherchez des sociétés en relations commerciales avec votre usine, qui sont situées en Bavière, mais pas à Munich si possible; vous pourriez alors très bien dire que vous venez régulièrement dans une certaine ville pour affaires et que vous profitez de l'occasion pour pousser jusqu'à Munich. D'autre part, il serait intéressant d'arriver à devenir instructeur. Je me rends compte que c'est un poste qui ne peut être occupé longtemps, mais ne fut-ce que pour une période ou deux, ce serait possible. Il ne faudrait cependant pas que vous quittiez la Belgique, et que vous gardiez vos permis de séjour, de travail, etc..., mais y aller temporairement".

Peter dit qu'il est impossible d'envisager la chose.

BORGANYI répond que ce n'est pas facile, mais que ce n'est pas impossible. "Réfléchissez-y, dit BORGANYI. Nous pourrions vous aider matériellement. Ce serait un travail très intéressant et pour des affaires pareilles, il y a de l'argent. Réfléchissez, nous en reparlerons en janvier".

"Concernant le recrutement nous avons fait une mise au point, dit encore BORGANYI. On est tombé au même résultat que le Chef. Le Centre savait que les candidats ne conviendraient pas au Chef. Ceux qui n'ont pas encore été communiqués non plus. Il en faut d'autres. En ce qui concerne la description, il n'y a rien à ajouter. Il faut suivre l'ordre du chef. Ils voudraient dire la même chose. Dans ce même ordre d'idées, nous voyons que nous avons affaire ici avec un professionnel expérimenté."

Le prochain rendez-vous est fixé au 13 janvier à la Porte de Namur, devant le Café de la Paix à 20 H.

Le Centre a calculé - suivant ce que dit BORGANYI - qu'il vous devait 7.000 francs; je vous les remets. Peter donne le film et les périodiques. Les deux hommes se séparent peu avant 10 H.

+ +

P.S. : Comme une grande partie de la documentation fut détruite durant la révolution, BORGANYI demande à Peter de commencer la description des chefs de groupe et des dirigeants; ce sera un travail de longue haleine, qu'il y aurait lieu de compléter au fur et à mesure. Il demande également des informations générales. Il faut entrer en contact avec les étudiants de Louvain et s'informez de tous les projets possibles qui tendent à une manifestation ouverte.

3

Tr action résumée du Compte-rendu remis à BORSANYI par Peter à Bruxelles , le 19.I.1958, sur film
-:-:-:-:-

Compte-rendu du voyage à Munich en décembre

1. Généralités - Peter est arrivé à Munich en compagnie de sa femme le matin du 5 décembre. Les 6 et 7 il participa au Congrès. Les 8 et 10 il a passé une grande partie du temps en compagnie du Chef. Le restant du temps il a rendu des visites notamment à APOSTAGHY et SZILAGYI. Entrée le 13 décembre au matin.

2. Le Congrès -eut lieu à Schwäbinger Bräuhaus à Fellitsch-Platz.

Présents : Le chef, MM. BSCMILY, SZILAGYI, ADONYI, APOSTAGHY, BARNYI, BARIOTI, GEVAY, KONC, KOLLANYI, BAKI et Peter
Discours du Chef : Le Congrès n'a cette fois-ci aucun problème à résoudre et l'on fera le bilan de la situation. Il fait un tout d'horizon de la politique extérieure et des autres organisations de l'émigration, et prévient qu'après que la situation de la M.H.B.K. aura été examinée en détail, il reprendra à nouveau la parole.

Il caractérise la situation politique en disant que l'URSS conserve l'initiative entre ses mains, mais que l'Océan réagit déjà avec vigueur. Ses répliques sont efficaces : Liban, Formose, il en sera de même avec Berlin.

Emigration : Il n'y a plus de "nouveaux", tout le monde est installé parmi les réfugiés. Seule la nouvelle organisation "Les Combattants de la Liberté" ne se développe que lentement. La ligne KIRAJ est inexistante. Nous collaborons avec l'organisation de VERESS. Nous publierons cette collaboration en temps opportun. Il faut prendre contact avec la jeunesse.

M.APOSTAGHY rend compte de la situation aux USA et Canada et suivant les nouveaux chefs de groupe, tout va bien

En Amérique du Sud, beaucoup de difficultés se présentent par suite de la situation politique très instable. Malgré tout la M.H.B.K. se développe.

En Australie, le groupe a difficile de résister à la tendance à la fusion. Un groupe se développe, l'autre reste au statu quo.

Pour l'Europe, c'est M. ADONYI et les deux chefs de groupe présents qui donnent le compte-rendu.
Autriche : La M.H.B.K. est officiellement une A.S.B.L. Son président M. ADONYI est sujet autrichien depuis longtemps. Le groupe est bon.
Allemagne : Le groupe est très dispersé, beaucoup de difficultés à cause des autres organisations.
France : groupe réorganisé, se développe bien
Belgique : groupe petit, mais actif
Scandinavie, Espagne, Italie : statu quo
ADONYI recommande le statut de A.S.B.L.

Le Chef fait la mise au point. 10 ans sont passés. La M.H.B.K. reste toujours l'organisation la plus forte de l'émigration, elle a pu surmonter toutes les difficultés.

Le Chef distribue l'insigne du mérite dans l'association. ADCNYI demande au Chef de porter également l'insigne. Clôture de la journée. Souper sur place.

+ +

Le 7 à 9 H., la séance commence. C'est GAVAY qui parle très longtemps sur les problèmes de jeunesse. Il voit tout en noir, alors que le Chef estime que la situation n'est pas si mauvaise, la jeunesse n'est pas perdue.

APOSTACKY rend compte du budget qui se chiffre, comme toujours, dans les 24.000 DM. Clôture, dîner en commun avec les épouses du Chef, de PECELY et de Peter.

+ +

Peter a parlé à trois occasions au Chef au sujet de l'affaire confidentielle.

La première fois, ce fut à l'issue de la première journée du Congrès. Peter remit sous enveloppe fermée la liste des candidats au Chef. Celui-ci était heureux que Peter restât quelques jours à Munich, ce qui donnerait l'occasion de parler.

La deuxième fois, ce fut le 8. Le Chef, PECELY et Peter avec leurs épouses respectives, prirent le dîner en commun. Après celui-ci, les PECELY sont partis pour l'Autriche, les dames se sont promenées en ville, visite d'une exposition de tableaux et le Chef et Peter se sont installés au café. Peter a commencé par féliciter le chef de sa bonne mine, malgré les occupations sur deux côtés. Le chef lui répondit que ce n'était pas le travail, mais bien les difficultés qui l'épuisaient. Sans le dire expressément, Peter a cru comprendre que le Chef ne dirigeait pas personnellement le secteur hongrois, "nous avons pour cela des hommes de métier". Il a un domaine plus étendu. La situation faite en Allemagne ne présente pas de difficultés par suite de l'accord sur le stationnement des troupes, et qui permet de grandes possibilités.

Peter a fait remarquer que les changements dans la direction de la France se faisaient favorablement sentir. Selon le Chef, le résultat n'est pas toujours favorable. Les Français sont trop indépendants. Il n'y a pas de convention sur le stationnement des troupes là-bas. En Italie tout va bien, et quoi qu'il n'y ait pas de convention-contrat à strictement parler, il y a une bonne volonté qui assure la collaboration.

L'Autriche n'est pas dans le jeu, mais sa stabilité politique aussi bien que le développement économique de l'Allemagne y favorise le travail.

Les deux épouses étant revenues entretiens, les deux hommes ont décidé de poursuivre leur entretien le 10 à 10 H. dans l'appartement du Chef.

Ce jour là, en effet, les deux épouses devant se rendre au coiffeur, le Chef et Peter purent s'entretenir sans être dérangés. Le Chef avait en mains la liste remise par Peter, qui remarqua que des annotations y avaient été apportées de la main du Chef. Ce fut lui qui commença à parler sur le choix des hommes. (Peter avait l'impression que le Chef n'en aurait pas parlé, si lui, Peter, n'avait pas à ce moment soulevé la question). Le Chef dit tout d'abord qu'il fallait supprimer les noms des mariés, car la femme causait toujours un tas d'ennuis. Les candidats doivent avoir fait leur service militaire dans l'armée actuelle (ceux d'avant la guerre étant trop âgés). Il faut en outre un curriculum vitae détaillé, une description de leur vie actuelle, leurs liens et leurs parents en Hongrie. En Allemagne, il y a beaucoup d'aventuriers, même

~~SECRET~~

3.

des hommes sérieux. Peter ne doit donc proposer que des hommes qui valent vraiment les difficultés inhérentes au fait qu'ils ne sont pas en Allemagne.

Peter a questionné clairement quel est son devoir exact? jusqu'où doit-il aller?

Le Chef a répondu tout aussi clairement : Peter doit chercher et trouver des hommes, préparer leur description, remettre cette description au Chef. Le Chef fera alors procéder à une enquête par des organes spéciaux (sans Peter), après quoi, il fera savoir à Peter quels sont ceux qui ont été approuvés. C'est alors que Peter devra leur parler, les décider d'accepter, les transférer en Allemagne à un préposé spécial. Cette remise s'effectuera quelque part dans les environs de Cologne ou de Bonn. Si possible, il y aurait lieu de franchir la frontière clandestinement.

Sur question posée par Peter, le Chef répond "pour que les autorités belges n'en sachent rien". Peter demande encore si les Belges sont amis au même titre que les Français? Le Chef répond : "ce n'est pas tout à fait la même chose, mais eux non plus n'ont pas de convention-contrat au sujet du stationnement des troupes".

La période d'instruction commence le 1er mars. Les candidats doivent être connus au 1er janvier et peuvent être remis jusqu'au printemps. Il ne faut que de très bons candidats. Peter pourra remettre les noms éventuels lorsque le Chef se trouvera dans ses environs en hiver. Les écoles se trouvent dans les Alpes du Sud de la Bavière.

Peter, anxieux, a alors demandé si les hommes envoyés en Hongrie, ne seront pas de suite démasqués par le fait que le réseau en Hongrie est déjà éventuellement découvert. "Pas de danger", répond le Chef, les hommes ne feront partie d'aucun réseau, ils travailleront seuls et auront des missions individuelles". "Quelles seront les missions, demande encore Peter". Le Chef se fâche et répond "La mission ne se demande pas". Peter s'y intéresse parce que tout le travail l'intéresse, dit-il. "Voulez-vous venir chez nous comme instructeur" dit le Chef. Peter demande quels sont les instructeurs, des Hongrois? "Moitié-moitié", répond le Chef, des Hongrois et des Américains (souvent d'origine Hongroise) qui parlent le Hongrois". "Ce travail leur permet de gagner suffisamment pour leur famille?" demande Peter. "Oui", dit le Chef, de 800 à 1000 DM". "Est-ce vraiment stable?" demande Peter. "Non", répond le Chef, c'est pour cela que je ne vous l'ai pas encore proposé".

L'entretien prend fin vers midi. Un jeune homme se présente pour demander les ordres au Chef; il parle hongrois avec accent volksdeutsch. Le chef commande la voiture pour 15 H.30.

Dîner en société des épouses, APOSTAGHY et DARMONY au "Leopold Gasthaus". Chaleureux congé.

Détails : Le Chef s'est rendu à Vienne et en Italie récemment ; est passé par Vérone. Il ira bientôt à Salzbourg pour présider à une remise de cadeaux. APOSTAGHY a une nouvelle adresse : Barlach Str. 6, en dehors de la ville. SZILAGYI est malade, il garde souvent le lit.

Tot Mihaly

(Quittance de 10.000 frs touchés pour frais de service).

DLA./I--/I3

Le 4 février 1959

N° 455

"VENUS"

Rapport sur l'entretien que BORSANYI a eu avec Peter à Bruxelles, le 15 janvier 1959 à 20 H.

Les deux hommes se rencontrent chaussée d'Ixelles, quelques minutes avant 20 H. et BORSANYI emmène Peter au restaurant "Pisa", rue Francart.

BORSANYI demande à Peter quelles sont ses nouvelles et se met en devoir d'édouter. Peter dit que tout est calme, il a écrit au Chef, s'est rendu à Bruxelles, a été chez Mme de LICHTERVELDE qui lui avait demandé de passer, ensuite chez MM. ZARAY et TOTESSI. Une autre fois Peter est venu à Bruxelles pour remettre l'insigne du mérite MHEK à quatre hommes. Une autre fois il s'est rendu à Louvain. Ayant lu dans le journal ce qui se passait à la Légation de Bulgarie, il est devenu inquiet et a voulu s'assurer si les étudiants ne préparaient pas une bêtise quelconque. Peter est heureux de pouvoir assurer qu'il n'y aura rien.

BORSANYI se dit très heureux de voir que Peter a été actif et demande des détails.

Peter expose alors que Mme de LICHTERVELDE lui avait fait demander par MM. ZARAY et HÜBNER de venir. Peter y est donc allé. Elle voudrait que Peter donne une conférence comme l'année dernière. Comme cette préparation demande trop de temps Peter a préféré éluder et demander si le Père VARGA ne pourrait accepter de la faire. Si le Père VARGA ne peut la donner, Peter s'en chargera alors. BORSANYI dit ne rien avoir contre pareille conférence et dit que la liaison avec Mme de LICHTERVELDE est à maintenir, mais qu'il faut faire attention dans cette maison. Il demande encore si le LICHTERVELDE qui travaille aux Affaires Etrangères est parent ou pas avec elle. Peter répond n'en rien savoir.

Peter dit alors avoir rendu visite à M. TOTESSY, lequel prépare actuellement la réunion d'instruction avec le Syndicat Chrétien. BORSANYI demande ce que sont ces réunions. Peter dit ne pas encore les connaître. "Il faudrait y prendre part à Liège, s'il y en a" dit BORSANYI, "Bien des détails ne nous intéressent nullement, il faudrait tout de même savoir quels sont les véritables meneurs dans l'assistance."

Peter expose ensuite avoir reçu 10 insignes MHEK pour récompenser le mérite de ceux qui se sont dévoués pour la cause. Il a, à cet effet, organisé une petite réunion au cours de laquelle il a remis cet insigne à MM. ZARAY, HÜBNER, KRASZAY et JAGRIK. "Je vous en remettrais un également", dit Peter en souriant, mais avant de nous séparer".

Peter dit alors avoir été à Louvain. Ayant lu les incidents qui s'étaient produits à la Légation de Bulgarie, il avait été inquiet.

"Rien ne s'est produit chez nous", reprend BORSANYI, mais savez-vous qui a fait le coup chez les Bulgares ? - Non, répond Peter, je n'en ai aucune idée. - J'ai vaguement entendu que c'étaient des Hongrois, dit BORSANYI - Je ne crois pas, répond

Peter, les Hongrois n'auraient pas choisi la Légation de Bulgarie. - Pourtant, dit-il, il n'y a quasi pas d'émigration bulgare et c'était une agression préparée et bien organisée".

Peter dit avoir poursuivi ses contacts avec les étudiants à Louvain, et a su avoir des entretiens avec le président actuel qui s'appelle SCHICK. Ce dernier a accepté la proposition de maintenir le contact entre eux et qu'ils s'informent mutuellement l'un l'autre des projets éventuels. Il n'était nullement question de projet d'agression ou quoi que ce soit de semblable, il fut parlé de fêtes et choses de ce genre. "J'ai cependant l'impression, dit Peter, que SCHICK b'est pas assez dynamique pour être chef et que l'association ne se limite qu'à son nom".

BORSANYI se montre satisfait de cette visite et déclare qu'il faut toujours maintenir le contact avec les étudiants. Selon lui, le centre hongrois le plus intéressant en Belgique est Louvain. Ceci d'abord parce que là, les étudiants vivent ensemble. Nulle part ailleurs les Hongrois ne se réunissent longuement tous les jours. Ensuite, même s'ils ont différentes mentalités, ils sont du même âge, et ont les mêmes occupations et dépendent tous de la même façon des bourses d'études. D'autre part, plusieurs organisations s'intéressent aux étudiants et cherchent des "candidats" comme le chef. Il faut donc les surveiller de près. "A Budapest on est d'avis, et moi je partage cette opinion, que la majeure partie des étudiants retournera en Hongrie, une fois leur diplôme obtenu. Ce sera toujours un gain pour la Hongrie, de retrouver ce noyau d'intellectuels qui n'étaient partis que par esprit d'aventure. Mais afin de savoir ceux qui seront autorisés à retourner, il y aura lieu de déjà les suivre dès maintenant. Les trahirs et les mouchards ne retourneront pas; et pour les empêcher, il faut les reconnaître le plus tôt possible."

BORSANYI demande alors à Peter ce qui figure dans son compte-rendu. Peter en fait l'exposé pendant que BORSANYI écoute sans mot dire, puis lorsqu'il est terminé, et après la pause habituelle, BORSANYI dit qu'il a certaines questions à poser. "Je commencerai, dit-il, par les problèmes belges".

"Connaissez-vous, dit-il, Mr SATKAY, le syndicaliste de Liège?" - "Oui, je le connais, répond Peter" - "Je le pensais bien, reprend BORSANYI, puisqu'il travaille dans la même usine que vous. Son père est arrivé de Hongrie au mois de décembre dernier avec un visa de sortie définitif. Or, ceux qui arrivent dans ces conditions, ne peuvent plus retourner, si ce n'est qu'avec une autorisation spéciale. A la Légation, nous sommes habitués à ce que les nouveaux émigrés veulent retourner après 3 à 6 mois de séjour; mais voilà que le vieux SATKAY veut retourner immédiatement. Il s'est présenté pour demander l'autorisation de retour, alors qu'il n'était pas encore un mois en Belgique. Il y aurait lieu que vous preniez contact avec SATKAY et tâchez de savoir ce que cache cette décision brusque. Est-ce simplement une affaire de famille, il se brouille peut-être est-ce une question politique? Tout en étant syndicaliste, SATKAY n'est pas en très bonnes relations avec les hommes de la F.G.T.B. Il faudrait voir cela de plus près."

"Avez-vous des contacts avec ARANY Ferenc de Bruxelles, demande BORSANYI?" - "Non, répond Peter, je le connais, nous en

avons causé dernièrement, mais je ne l'ai pas vu depuis l'été! Peter réfléchit et précise l'avoir vu la dernière fois aux festivités du 17 aout à l'Expo. "Très bien". BORSANYI se montre satisfait et ajoute : "Il ne faut pas rechercher le contact avec lui, il travaille pour la Police". Peter demande si la chose est certaine, car on le dit pour beaucoup de monde. "Cui, répond BORSANYI, j'en suis certain, nous en avons la preuve". Il ajoute rapidement : "Surtout n'entreprenez rien contre lui et n'en parlez à personne; je vous l'ai communiqué pour votre sécurité personnelle".

"Connaissiez-vous le nommé CSORDAN à votre usine?" - "Oui, je le connais" - "Et bien, dit BORSANYI, il me faudrait une description signalée à son sujet, et informez-vous à son sujet auprès d'autres personnes. Il faudrait le faire très en détail. Nous prendrons comme modèle la suggestion du Chef; suivez exactement les descriptions indiquées par le chef à propos des candidats. Le Chef a très bien décrit comment il fallait faire les descriptions, ce qu'elles doivent contenir, je ne puis mieux dire. Mais ne l'oubliez pas, c'est urgent, et il faut le plus de détails.

"Ce sera tout pour la Belgique. En résumé : participer aux réunions de Tóthassy à Liège; rester en contact avec Louvain; éviter ARANY; donner des descriptions au sujet de SAT-LAY et CSORDAS.

"En ce qui concerne l'étranger : Continuer la description des personnalités de la M.H.B.K. Il faut reconstituer les dossiers détruits pendant la contre-révolution. Je n'ai pas encore lu votre compte-rendu sur film, mais d'après ce que vous venez d'exposer, j'ai l'impression que vous n'avez pas été assez détaillé. Ne donnez que deux ou trois rapports à la fois, mais très détaillés.

"Et avec cela, nous sommes arrivés à notre véritable problème. N'oubliez pas que tous les devoirs dont il a été question ci-avant sont de 2^e ordre. Votre premier devoir est et reste de dévoiler toutes les menées et activités subversives de la M.H.B.K., donc du Chef; les autres ne sont que des "bouches-trous". Je suis persuadé aussi que vous avez réfléchi à la façon dont nous pourrions progresser sur le chemin qui nous est tracé" - "Oui, répond Peter, j'ai vraiment réfléchi sur les idées, surtout celles que vous m'avez proposées". BORSANYI interrompt Peter en disant qu'il s'était bien exprimé; ce ne sont que des idées et pas autre chose. "Pour donner suite à ces idées, repris Peter, je pense que, dans la situation économique que actuelle, ne pouvoir risquer un congé prolongé de l'usine. On ne me reprendrait plus. Ce serait peut être très intéressant de vivre quelques mois dans ce milieu là-bas, mais je perdrais personnellement complètement mon gagne-pain. D'autre part, je DIS FRANCHEMENT que je n'ai personnellement pas grande envie de vivre là-bas quelque part enfermé dans une caserne américaine. On chercherait peut être aussi un peu trop autour de ma personne et l'on parlerait à mon sujet. J'ai alors réfléchi à l'idée des voyages fréquents et ai donc songé aux prétextes. Ceux-ci doivent être sérieux et résister à un contrôle. Comme en Bavière il n'y a pas d'usines sidérurgiques, je ne puis dire que j'y vais pour le compte de mon travail à l'usine. Mais il y a mieux, je pense; notre usine possède actuellement une calculatrice 650 I B M. Jusqu'à présent les calculs trop compliqués étaient envoyés à Paris ou à Bruxelles. Je puis toujours prétendre que le service mécanographique

de notre usine, m'envoie avec certains calculs à soumettre à un centre qui possède une calculatrice de ce genre". BORSANYI, qui a suivi le raisonnement, demande où il existe pareilles calculatrices en Allemagne. "Dans les grandes villes allemandes, répond Peter, Munich, Stuttgart, etc." - "Je reconnaissais que c'est un prétexte valable, mais cependant pas absolu. Il n'autorise cependant pas trop de voyages payants" - "Mes occupations à l'usine n'autorisent pas non plus d'absences trop fréquentes répond Peter. Mais le Chef a l'habitude de venir l'été en Belgique; en outre nous nous sommes vus au congrès de décembre, et le Chef me demande une ou deux fois en Allemagne durant le courant de l'année, ce qui permet déjà plusieurs rencontres; si le temps entre ces rencontres devenait trop long, je puis toujours alors faire état du prétexte pour un ou deux déplacements par an".

BORSANYI prend note de l'exposé de Peter et dit qu'il examinera la chose de plus près. Mais ce qui peut être étudié dès maintenant, c'est la façon de présenter les candidats. "Il faudra que vous cherchiez des candidats qui conviennent au Chef. Pas beaucoup, deux ou trois mais qu'il acceptera. Cherchez et préparez leur description, mais ne donnez encore rien à leur sujet". Peter acquiesce et dit que, bien sûr, il ne remettra absolument rien au Chef sans avoir leur approbation. BORSANYI répond que le Centre jugera, que peut être lui pourra se prononcer sur certains détails, mais qu'il ne faut rien communiquer au Chef, que c'est une question très délicate qui demande beaucoup de réflexion.

Comme l'entretien touche à sa fin, Peter remet les périodiques et l'insigne MHEK dont il a été question au cours de l'entretien. BORSANYI dit à Peter, en riant : "Avisez le Chef que vous m'avez remis son insigne". Peter se saisit ~~peut~~ de cette réflexion pour demander à BORSANYI s'il pense que le Chef a connaissance de son existence. "Non", répond BORSANYI, je suis très bien placé à ce point de vue" - "Pourquoi, demande Peter" - "Parce que ceux qui, après seulement ~~six~~ mois passés au Ministère des Affaires Etrangères, ont commencé leur carrière S.R. à l'étranger, sont tout à fait connus. Tandis que moi, j'ai passé bien des années au Ministère des Affaires Etrangères avant de travailler le S.R. à l'étranger. En outre, à l'étranger, ceux qui prétendent être des diplomates sont tout de suite démasqués lorsqu'ils ne parlent pas de langues étrangères". Peter complimente BORSANYI en disant qu'il parle bien le français. "Je n'en suis pas si satisfait", répond BORSANYI, ~~mais~~ mes connaissances sont suffisantes pour le service diplomatique". Peter demande s'il connaît d'autres langues. Il répond "un peu l'allemand, l'anglais et l'italien, mais je ne puis dire que je les parle, plutôt les comprendre un peu. J'avais 20 ans quand j'ai commencé l'étude des langues, ce qui était trop tard" - "Vous parlez tout de même le russe, dit encore Peter?" - "Pas comme il faudrait, je comprends un peu les périodiques, mais j'étudie encore. Mais mes connaissances linguistiques sont largement suffisantes pour me couvrir comme diplomate. En outre, je dois aussi faire attention à la Légation, car un tas de gens viennent et reviennent demander des renseignements pour retourner au pays et finalement ne partent pas, sur le nombre il en qui sont envoyés par la Police, qui leur demande alors par qui ils ont été reçus. C'est pour cela que je ne m'occupe de ces cas qu'en dernier ressort. La plupart de ces gens ne viennent jamais".

Prochain contact le 19.2.59 à 20 H. Ch.d'Ixelles, entrée du passage en face de l'Inno. - BORSANYI remet 2.000 frs pour les frais opérationnels. Les deux hommes se séparent à 22.20 H.

82

Traduction résumée du compte-rendu remis par Peter à BORSANYI
sur film, à Bruxelles, le 13.1.1959

-:-:-:-:-

Clos le 10.1.1959.

Description des chefs de la MHBK

1. ~~ADONYI Ferenc (anciennement NAREDI)~~ ^{APC}
Promu lieutenant d'artillerie en 1930. Début de service à Sopron. Ecole de guerre en 1934. Officier HEM à la section VKf.7.8 (transmission). Au front l'été 1944 en qualité de chef d'Etat Major de la 25^e D.I. En 1945, s'installe en Autriche, dans la ferme de son oncle qui émigre plus tard en Amérique du Sud. Il dirige d'abord la ferme puis devient voyageur de commerce en porcelaines. Epouse une Hongroise. Naturalisé autrichien depuis plusieurs années.

Membre actif de la MHBK depuis sa fondation. Il dirige depuis longtemps la section d'études. Chef du groupement d'Autriche et adjoint au Chef de la M.H.B.K. Capacité moyenne, très courageux. C'est lui qui s'occupe du livre "Le soldat Hongrois dans la 2^e guerre mondiale".

~~APOSTAGHY Endre (anciennement ASCHENBRIER)~~ ^{APC}
Promu lieutenant d'artillerie en 1934. Très bon mathématicien. Ecole de guerre en 1938. Peter ignore ses autres états de service. S'installe en 1945 à Offenburg en Allemagne, puis déménage pour Munich où il devient rédacteur de la "Hadak Utjan". Secrétaire général de la MHBK depuis 1957. A épousé une allemande il y a un an. Sa nouvelle adresse: München, Barlach str. 6.

Très intelligent, posé, type professeur. Très cultivé, bon connaisseur d'hommes. Pas d'ambitions personnelles. Manque de dynamisme, par conséquent pas dangereux.

2. ~~SZILAGYI Lejós~~ ^{APC}
Lieutenant-colonel des hussards. Promu lieutenant vers 1927. Marié, mais séparé d'avec sa femme depuis avant guerre. Chef du groupe d'Allemagne. Homme capricieux, malade de l'estomac. Sa bonne humeur n'est qu'apparente. Type de l'ancien régime, mais avec ses manières possède de bonnes relations parmi les allemands.

Activités en Belgique

Peter s'est rendu deux fois à Bruxelles : Le 27 décembre, il rend visite à Mme LICHTERVELDE; s'est entretenu avec ZARAY et TÖTÖSSY. Le 3 janvier il a remis l'insigne MHBK pour le mérite à MM. ZARAY, KRASSAY, HÜBNER et GAGRIK.

Peter s'est rendu à Louvain le 4. Il y a rencontré le président des étudiants, Mr SCHICK, lequel a promis de collaborer. Cette collaboration consistera en informations mutuelles entre les deux chefs. Peter a l'impression que l'association des étudiants n'est que nominative. Mr SCHICK n'a pas l'étoffe d'un chef.

Tot Mihaly.

Joint un reçu de 7.000 frs et le bilan de la M.H.B.K.

10

070057

[

J